

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 6

Artikel: "Baka", tes yeux avaient raison...

Autor: Zoran, Sonia

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-286883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Baka», tes yeux avaient raison...

Sonia Zoran

En ex-Yougoslavie, sur les routes, dans les champs, au fond des restaurants, j'ai souvent croisé des yeux de grand-mères («baka»). Ces vieilles femmes avaient le regard à la fois perçant et bienveillant. L'inquiétude se marquait dans leurs pupilles quand elles racontaient les deux premières guerres mondiales, la faim, les atrocités d'alors. Et puis elles soupiraient en observant les jeunes qui ne les écoutaient pas. «Vous avez raison, vous les gosses, profitez de vous amuser. Mes histoires ne vous concernent pas...», finissaient-elles par dire, mi-heureuses que leurs douleurs appartenient au passé, mélancoliques de se découvrir aïeules inutiles ressassant leurs souvenirs.

Je m'accrochais à ces yeux de grand-mère comme pour y retrouver l'histoire du siècle. J'y recherchais aussi ma propre «baka», morte avant ma naissance. Je me demandais si Milka la Croate aurait eu le regard aussi pétillant que Juliette, ma grand-maman suisse. Juliette, elle, ne parlait jamais de la guerre. Elle ne l'avait pas connue. Nous évoquions plutôt le futur, le printemps qui revenait. En cueillant des primevères sur les rives du Léman, j'oubliais la «baka» inconnue. Et avec elle toutes ces vieilles femmes aux yeux trop puissants rencontrées pendant les vacances dans le pays de mon père.

L'école me confirmait que les regards profonds des Balkans n'étaient que des reliques: la Deuxième Guerre mondiale, c'était une autre ère, celle où l'Europe vivait encore dans la sauvagerie. Depuis

1945, tout avait changé semblait-il. Je ne savais pas pourquoi, mais c'était comme ça: la guerre ne menacerait plus nos familles. La Première Guerre mondiale, nous ne la mentionnions même pas. Le Vietnam était beaucoup plus intéressant: un massacre à l'autre bout du monde correspondait à la réalité de notre temps, au danger concevable, celui qui touchait les autres, au loin.

Aujourd'hui, «baka» anonyme de mes vacances, je sais que tes yeux avaient raison. L'homme n'en a jamais fini avec ses imbécillités du passé. L'homme n'a toujours pas appris à aimer et respecter la vie. Européen ou pas. A Sarajevo ou dans un camp de réfugiés, tu observes les enfants meurtris avec le même regard qu'avant: perçant et bienveillant. Tu ne t'étonnes même pas que l'horreur soit revenue. Les jeunes t'écoutent désormais: tu résistes mieux qu'eux à ta troisième ou quatrième guerre. Tu n'as plus rien à perdre, sauf ton grand espoir disparu: que tes souffrances appartiennent à l'histoire.

«Baka», tu avais raison. Mais qu'est-ce que ça fait mal.

Et si je vous regarde?...

Anne-Lise Grobety

Le vent couplé à l'oiseau? Le bouleau n'a de cesse de nous le rappeler: toujours prêt à s'envoler, toujours prêt à prendre la prochaine rafale pour le ciel, lui!

Mais vous?...

Qui osera redire sans honte la tristesse intraveineuse de ceux qui n'en peuvent plus de ce monde laid? Dans la corrosion des mois de guerre, tout s'allonge – les douleurs, les doutes qui hameçonnent le cœur, la précarité des lueurs.

Qui osera?

«Faire la queue à la boutique de la mort»?... Même le beau dire ne suffit plus! Derrière la limace, la route de la feuille est creusée sur le vide. Ce qui ronge la cervelle des hommes ne peut plus être soigné et vous, vous n'avez plus qu'à tenter de vivre,

lèvres mangées par la souffrance, bouche fermée pour longtemps sur le goût acide de l'attente et de l'absence.

Qui toque?

Qui toque donc à votre carreau? Quelques gouttes tombées d'une cartouchière, quelques balles perdues. Chaque pluie dépose un peu plus de vie dans le vert du bouleau. Mais chaque pluie apporte aussi du grain dans le bec de la mort.

Et si je vous regarde?

Je voudrais tellement que dans votre regard le rêve repousse comme herbe de printemps; que l'espoir reparte telle la feuille au bouleau dans ma fenêtre où seule la pluie s'achoppe. Je voudrais tellement que vous le voyiez prendre son élan vers le ciel, sans que vous soyez inquiétée par la rafale des flammes et des larmes.

Mais vous, où vous aurez passé dans votre fuite, qui le saura encore tout à l'heure?

Alors, une fois de plus, nous dirons «trop tard». Et nous ne saurons toujours pas ce que nous disons.

L'auteur des photos de ce dossier, Mark French, est né en Allemagne en 1963. Sa mère est Suisse, son père Anglais. Il passe sa petite enfance à Aden et en Jamaïque. De retour en Angleterre, il fait des études d'ingénieur en aéronautique à l'Université de Belfast. Il s'adonne ensuite à la photographie. Il a été envoyé par le Conseil œcuménique des Eglises en Haïti. Il a fait des reportages en Bosnie, en Croatie et en Somalie. Ses photographies paraissent dans l'*Independent*. Son travail est dangereux, exposé aux actes de violence. Un camion sur lequel il se trouvait à Mogadiscio a été attaqué il y a deux mois. Deux de ses camarades sont morts. Mark French a le fémur fracturé.

